

La Vie Canadienne

REVUE BI-MENSUELLE

TOME II

QUEBEC, 25 MARS 1919

No 6



EN PASSANT



Vers l'union

Il y a certainement un sentiment grandissant dans chacun des deux groupes principaux de la population canadienne vers l'entente, vers l'union même. On en sent le besoin chez nos compatriotes de langue anglaise autant pour le moins qu'au milieu de nous.

Si une politique d'ambitions particulières, une politique impolitique, ne vient pas gêner ce mouvement bien commencé, on en peut espérer de très heureux résultats. Un article du *Star* publié l'autre semaine, un du *Standard* publié la semaine dernière sont symptomatiques à ce sujet, plus encore peut-être que ceux bien intéressants de l'*Événement* et du *Soleil*.

On reconnaît des deux côtés que l'union est nécessaire au pays, et l'on reconnaît aussi, de l'un et de l'autre côté, qu'elle peut être utile à chacun des éléments aujourd'hui antagonistes.

Ce qu'il faut pour que l'union désirée s'accomplisse, c'est qu'il se trouve de vrais chefs pour l'étudier, la discuter et la conclure. Ces vrais chefs devront s'élever au-dessus des particularismes diviseurs de races ou de partis pour envisager avec le bien de tout le pays, la solution ou du moins l'atténuation des difficultés qui sont causes du conflit actuel.

La question économique est importante mais elle n'est ni la seule, ni même la plus importante des questions à résoudre pour arriver à une entente cordiale entre nous tous Canadiens.

On l'a répété bien souvent et l'*Événement*, pour sa part, l'a dit en termes assez clairs, l'union stable, honnête, franche, loyale ne pourra se faire, "si une des races veut l'emporter sur l'autre, veut faire dominer partout et toujours son seul idéal, sa seule pensée, sa seule langue, sa seule croyance, ses seuls intérêts et ses seuls goûts, en ostracisant le plus possible, l'idéal, la pensée, la langue, la croyance, les intérêts et les goûts de l'autre race."

Voilà le premier obstacle à faire disparaître. Il est d'ordre politique, il est d'ordre national et aussi d'ordre ethnique.

Faisons la paix sur l'égalité parfaite au point de vue canadien entre les deux races de ce pays et l'on verra bien d'autres difficultés s'aplanir d'elles-mêmes.

Les difficultés dont souffre le Canada dans sa vie intérieure, proviennent de l'antagonisme des passions et des sentiments beaucoup plus que de l'antagonisme des théories purement politiques ou même économiques.

Espérons que des hommes de raison sauront faire prévaloir le bon sens sur les hommes de passions et d'agitations turbulentes.

J.-A. B.

Nationalisme et Impérialisme

HAUTE CONFIRMATION

CEUX qui ont suivi un peu attentivement, du point de vue des principes, les polémiques qui ont eu lieu au Canada au sujet du nationalisme et de l'impérialisme, ne sont pas surpris de nous entendre dire que nous ne versons ni dans l'une ni dans l'autre de ces théories, que nous croyons fausses par exagération, et qui sont proches parentes l'une de l'autre. Nous avons toujours proclamé que nous ne voulions être ni nationalistes ni impérialistes, et qu'il nous suffisait de rester dans la grande tradition des principes de la politique chrétienne. La politique chrétienne, telle que nous l'avons étudiée dans les encycliques des Papes et dans les écrits des grands écrivains catholiques, surtout du siècle dernier, les Maistre, les Bonald, les Pie, les Taparelli, les Liberatore, les Veuillot, les Périn, les Saint-Bonnet et tant d'autres, sans oublier Ramière et Freppel, ne nous a jamais poussé vers le nationalisme ni vers l'impérialisme, qui sont l'un et l'autre des théories d'égoïsme et d'exclusivisme.

Ce n'est pas une surprise, du moins pour nous, de trouver la confirmation des principes que nous avons défendus dans un tout récent article de la grande revue des Jésuites romains la *Civiltà Cattolica*.

Dans son article de tête du 1er février, où elle traite de *La Conférence de la Paix et des craintes de nouvelles guerres*, la revue romaine, après avoir signalé les doutes et les craintes que les hommes et les principes admis à la Conférence lui inspirent, surtout après les faillites du Congrès de Vienne et des Congrès pour la paix de La Haye, en vient à exposer les conditions fondamentales de la paix à rétablir.